

C. — Traitement des formes graves.

Nous venons de voir quelle est la meilleure règle de conduite à observer dans les cas de pneumonie bénigne, qui sont de beaucoup les plus fréquents, tout au moins chez les sujets jeunes.

Occupons-nous maintenant des pneumonies graves. Une pneumonie est grave, lorsqu'elle s'accompagne d'hyperthermie avec phénomènes nerveux ataxo-adi-namiques ou de manifestations viscérales extra-pulmonaires, lorsqu'elle perd, en un mot, l'aspect d'une maladie localisée pour revêtir celui d'une infection généralisée; enfin, lorsqu'elle tend à la suppuration ou à la gangrène. Ces pneumonies infectantes s'observent surtout en temps de grippe, ou bien chez les malades débilités par les excès ou les privations, chez les alcooliques, les diabétiques, etc. Une pneumonie est grave encore, lorsque surviennent des phénomènes d'asystolie aiguë, une asphyxie progressive due à la dilatation du cœur; dans ce dernier cas, le danger n'est pas dans l'état du poumon, il est au cœur, ainsi qu'on l'a souvent répété, et c'est une médication cardiaque qu'il faudra instituer. Le collapsus cardiaque est surtout à redouter chez les vieillards, chez les malades atteints d'alcoolisme, d'affections valvulaires et d'artério-sclérose ou de mal de Bright, et enfin chez les femmes enceintes: il peut d'ailleurs coexister avec les formes infectieuses de la pneumonie.

Contre la pneumonie infectieuse, nous pouvons employer deux grandes médications: la médication tonique et la balnéation.

Todd, en instituant la médication par l'alcool, qui, bornée d'abord au traitement de la pneumonie, a été généralisée ensuite à celui de toutes les maladies infectieuses, a fait faire un immense progrès à la thérapeutique. « Il suffit de parcourir le traité de Grisolles, d'y constater la répugnance, l'effroi, si l'on peut dire, qu'inspirait l'emploi du vin ou de l'eau-de-vie, dans le traitement des inflammations, pour se rendre compte de ce qu'il fallut de conviction à Todd, en Angleterre, et à Béhier, en France, pour préconiser les alcooliques, si redoutés, contre l'affection qu'on regardait comme type des maladies inflammatoires. »

Il faut d'ailleurs se garder de toute exagération et éviter d'ériger l'emploi de l'alcool en traitement systématique de la pneumonie. Todd, avec un grand sens clinique, avait précisé et limité les indications; il ne donnait l'alcool que dans les pneumonies des alcooliques et dans les pneumonies adynamiques ou infectieuses. Chez les vieillards, les cachectiques, l'adynamie est de règle; chez eux l'alcool sera donc toujours indiqué, de même que dans les pneumonies secondaires et les pneumonies ataxo-adi-namiques ou typhoïdes, avec ou sans hyperthermie.

Il ne suffit pas de connaître les indications de l'alcool, il faut savoir l'administrer. Todd avait parfaitement indiqué « que le succès de l'emploi de l'alcool dépend presque entièrement de son mode d'administration.... Ce n'est pas un tant d'alcool par jour qu'il faut ordonner, mais tant par demi-heure, par heure ou par deux ou trois heures, suivant l'état du malade ». Les doses massives ou trop souvent répétées peuvent, en effet, déterminer le délire ou même le coma.

Todd donnait une demi-once de brandy (14 grammes), toutes les deux ou

trois heures (soit 110 à 170 grammes par jour), dans les cas de moyenne intensité; toutes les heures ou toutes les demi-heures (soit 500 à 600 gr.), dans les cas pressants; mais il ne maintenait ces dernières doses que pendant un temps fort court.

Béhier donnait 150 grammes d'eau-de-vie dans les cas ordinaires, et jusqu'à 500 grammes dans les cas graves, étendus de 80 à 100 grammes d'eau, et faisait prendre une cuillerée à bouche du mélange toutes les deux heures environ.

En somme, il faut donner de l'eau-de-vie à doses fractionnées, et diluée dans une certaine quantité d'eau, sous forme de grog, afin de maintenir le malade sous l'influence permanente de l'alcool, tout en évitant l'action locale (irritation de l'estomac) et l'action générale dépressive dues aux doses massives. Il nous a semblé rarement nécessaire de dépasser la dose de 200 grammes *pro die*.

A l'eau-de-vie on peut d'ailleurs substituer le champagne frappé, souvent mieux toléré, ou les vins fortement alcoolisés, comme le porto, le malaga, le xérès. Ceux-ci conviennent particulièrement chez les enfants; chez ces derniers, on doit les donner sous forme de potion dans un julep gommeux; ils sont ainsi facilement acceptés (dose: 50 à 60 grammes chez les jeunes enfants).

L'action de l'alcool est aisée à concevoir:

1° Il sert comme aliment absorbable directement par les veines, sans métamorphose préalable;

2° Il soutient les forces, empêchant la dénutrition; « l'aliment alcoolique » (Todd) est l'aliment d'épargne par excellence;

3° Il soutient encore les forces par son action directe sur le système nerveux;

4° Il agit comme antithermique (l'action antithermique étant d'ailleurs peu accusée) et peut-être comme antiparasitaire;

5° Enfin, chez les alcooliques, il permet d'éviter les accidents graves qui résulteraient de sa suppression brusque.

A l'alcool on joindra avec avantage le café, dont l'action sur le cœur et sur le rein s'associe utilement aux effets toniques de l'alcool. Quant au quinquina, à la kola, bien que l'on ne doive pas en abuser, en raison des troubles digestifs que ces remèdes peuvent déterminer, ils sont utiles chez les malades débilités, chez les cachectiques. On peut prescrire:

Eau distillée	140 grammes.
Sirop d'écorces d'oranges amères	60 —
Vin de quinquina	40 —
Extrait de quinquina	8 —

Par cuillerées à bouche, trois fois par jour (Barth).

ou:

Extrait de quinquina	} āā	5 grammes.
— de kola		
Eau-de-vie vieille	20	—
Sirop d'écorces d'oranges	100	—

Une cuillerée à soupe toutes les deux heures.

Ce n'est pas sans hésitation que l'on s'est décidé à donner des bains froids aux pneumoniques. On vivait sur cette idée que le froid est la cause principale